

Variété

LE LION DE BRUXELLES

LÉGENDE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

Au seizième siècle, il y avait à Bruxelles un lion, de qui la *Chirographia sacra Brabantiae* a rapporté la curieuse anecdote que nous allons remettre sous les yeux du lecteur. Peut-être ce fait mérite-t-il, autant que le lion de Florence, les honneurs de la peinture.

C'était un lion conquis dans les dernières guerres de Charles-Quint en Afrique, apprivoisé, mais soumis, comme ils le sont tous, en apparence seulement. Toutefois, on ne le tenait pas en cage ; bien soigné et bien nourri, on le voyait doux et calme ; et, par un privilège de police imprudente, il sortait quelquefois dans les rues, suivant son maître comme fait aujourd'hui un terre-neuve, ne disant rien à personne, et si connu de tous les bourgeois, qu'on s'en effrayait peu. On le respectait même assez : toutefois on s'était dit qu'il serait sage de ne pas lui chercher querelle, et qu'un lion est toujours un lion, avec ses ongles redoutables et ses terribles dents ; vérités dont un jeune enfant ne tint pas compte. Hélas ! l'enfance est légère. Celui-là, dit la chronique, se nommait Daniel Pinus ; il était de famille noble et, accoutumé dans la maison de son père à entendre citer tous les jours, en ces temps de guerre, des exemples de courage, l'enfant s'imaginait qu'on ne devait avoir peur de rien.

Il n'avait que cinq ou six ans ; et il marchait, conduit par sa mère, dans la rue des Carmes, lorsqu'il vit le lion qui venait à lui, disposé, selon sa coutume, à passer gravement et ne troublant personne. Mais l'enfant, dont sa mère ne surveillait pas les mouvements, trouva qu'il était beau de pouvoir se vanter d'avoir bravé le lion ; et lorsqu'il se croisa avec lui il le frappa à la tête d'un coup de baguette.